

REVUE DE PRESSE

CLAUDE TCHAMITCHIAN

IN SPIRIT

Contrebasse solo



Première partie : Chroniques des concerts

Seconde partie : Chronique du disque

Relations Presse : Dominique Abdesselam
dominique.abdesselam@gmail.com

PRESSE CONCERTS

LE MONDE

19 Novembre 2018

Par Francis Marmande

MUSIQUES

Jazz : Claude Tchamitchian, toujours en quête du point d'exactitude

Le contrebassiste a présenté, dimanche 18 novembre, un nouveau programme solo, « In Spirit », au 33e Festival Jazzdor à Strasbourg.



Le contrebassiste Claude Tchamitchian. FESTIVAL JAZZDOR

Claude Tchamitchian entre en scène au Centre européen d'actions artistiques contemporaines (CEAAC) de Strasbourg. Dimanche 18 novembre, 15h, 18^e journée sur les 25 que déroule le décapant 33e festival Jazzdor (jusqu'au 23 novembre...

Tchamitchian en solo acoustique en est un emblème. Tenue chic et sobre, tout en noir, vitalité visible, gestes de rugbyman tout sourire, attitude qui ne trompe pas, il annonce un solo en quatre mouvements. Jazz ? Musique improvisée ? Contemporaine ? Actuelle ? Ce qui est sûr, c'est qu'un tel exercice ne peut venir que d'un musicien de jazz.

Né le 28 décembre 1960 d'un père arménien et d'une mère française, tous deux pianistes (son père fut l'élève d'Alfred Cortot et partenaire de Claude Luter)

« Tcham » choisit la contrebasse, se lance en autodidacte et poursuit au conservatoire d'Avignon. Première tentation, un groupe de rock (Led Zeppelin, les Who, Soft Machine, etc., cette tarte à la crème aujourd'hui pour babas bobos), avant de tomber sur Africa Brass de Coltrane.

Il rencontre alors les improvisateurs décalés de la zone (Rémi Chamasson, André Jaume), collabore au premier festival de Sorgues, la suite de ses collaborations dit tout de son désir (l'expérience, l'invention, le risque, la plongée dans les grands gouffres) : de Jacques Thollot à Jimmy Giuffrè en passant par Andy Emler, on n'est pas à proprement parler dans le tout venant. Tchamitchian est fondateur et directeur du label Emouvance. On le dit excellent cuistot.

Intervalles en quinte diminuée

Au Centre alsacien d'actions artistiques et contemporaines, il empoigne avec sérieux la contrebasse qui l'attend et la présente au public. C'est une Mirecourt de l'autre siècle au dos galbé. La première contrebasse de Jean-François Jenny-Clark, musicien légendaire au sourire d'archange de Reims (jazz, improvisation, musique contemporaine), disparu en 1998.

Les néophytes de culture en boîte reconnaissent, fines mouches, dans les tonalités de Dolphy, quelque effet des substances. Tchamitchian ne se drogue pas, il cherche (comme Dolphy) le point d'exactitude.

In Spirit, premier acte de sa composition spontanée, est joué de face. On entend à l'oeil nu cette obsession de J.-F. pour le son et les bruits de touche, sans rien cacher. Ce qui est plus coton, dit « Tcham », c'est le phrasé qui n'appartenait qu'à J.-F., cette manière unique d'entrer dans la corde, sa diction si perceptible dans le trio qu'il formait avec Joachim Kühn et Daniel Humair.

Ces délicatesses n'offusquent en rien le plaisir d'un public qui ne le boude pas. Ovation. Tchamitchian poursuit son autobiographie en quinte diminuée avec In Memory dédiée à l'Arménie. Pièce exécutée avec un double archet en ciseau qui lui permet d'alterner harmoniques et graves profonds, avant final en force. Est-ce se compliquer la vie ? Traquer l'impossible ? Aller à l'essentiel ? Pour les jeunes musiciens présents dans la salle, c'est une leçon sidérante. Pour les autres, un plaisir de découverte sans s'en faire. Pour « Tcham », l'expérience de la vie telle qu'elle va. Pour Philippe Ochem, un pari de plus réussi.

Au troisième acte, rappel de son premier album en solo (Jeu d'enfants, 1992) : avec un doigté d'araignée fandango, il se lance dans une danse folle en 6/8, tourne autour de ses mains, célèbre la Mirecourt de J.-F. comme un orchestre. Fête totale, avant d'entrer dans le final, In The Life, feu d'artifice, maîtrise de la respiration, joie de donner

JAZZ MAGAZINE

LIVE REPORT

17 novembre 2018

Festival D'JAZZ - NEVERS

Maison de la Culture, salle Jean Lauberty, NEVERS

PAR XAVIER PRÉVOST

CLAUDE TCHAMITCHIAN « In Spirit »

Claude Tchamitchian contrebasse solo, sur un instrument de Jean-François Jenny-Clark

Vers 13h30, lors de la rencontre qui fait suite aux concerts de 12h15, Claude Tchamitchian nous racontera comment, cherchant une contrebasse pour travailler l'improvisation avec un accordage différent de l'usage (car la sienne ne pouvait supporter de changer constamment d'accordage), il s'est vu proposer par Anne Jenny-Clark, la veuve de Jean-François, d'utiliser le second instrument du très regretté J.F..



basse de J.F.

La

Sur cet instrument Claude Tchamitchian a travaillé hors de ses réflexes : le changement d'accordage ouvre des voies nouvelles à l'improvisateur, et ce solo intitulé «In Spirit» parcourt des contrées aussi étendues que contrastées. En *pizzicato* ou à l'archet (et même deux archets pour une séquence), il offre de nouvelles musiques, revient sur d'anciens disques en solo, et aborde aussi ses origines arméniennes. Recueillement intense, goût du risque et du jeu, formidable souci du son, tout concourt à faire de ce concert un moment privilégié.



©Maxim François

Les modes de jeu sont très libres, et très élaborés. On passera d'un jeu en accord, avec les deux archets, à une lente monodie ; puis à une mélodie mélancolique, lente et belle, dont la riche sonorité est comme un pleur ou une prière, une sorte de *lamento*. À un autre moment la basse sonne comme un orchestre qui jouerait les accords rythmés du *Sacre du printemps* de Stravinski. Claude Tachmitchian donnera ce répertoire le jour d'après au festival Jazzdor de Strasbourg, et on peut en avoir un écho sonore antérieur, [en suivant ce lien](#), sur le site de l'émission 'À l'Improviste' d'Anne Montaron, sur France Musique, pour laquelle il a donné en mars dernier un concert.

JAZZ NEWS

Décembre 2018 – Janvier 2019

Festival D'JAZZ - Nevers

Par Alice Leclercq

Jour 2.

La contrebasse de Claude Tchamitchian. Ou plutôt celle de Jean-François Jenny-Clark, décédé en 1998, sur laquelle le complice d'Andy Emler réalise spécialement son projet solo. In Spirit, d'abord : un corps à corps les yeux clos avec l'instrument, pour en livrer des pizzicati d'une onctuosité sonore plus que remarquable. In Memory, ensuite : un jeu physique dont il ressort quasiment essoufflé. La paume de sa main droite s'élargit pour contenir deux archets, dont il joue sur les deux faces des cordes. Le vibrato de sa main gauche s'étire lui aussi. Basse obstinée qui charrie un flot âpre, rugueux. La claque du week-end.

JAZZ MAGAZINE

LIVE REPORT au Triton

21 Février 2019

Par Jean-François Mondot

Dessins: Annie-Claire Alvoët

Claude Tchamitchian, explorateur de contrebasse

Ce concert en solo du bassiste Claude Tchamitchian fut un moment unique, captivant, magnifique. Et pourtant je ne suis pas bassiste, ni très familier avec de cet instrument (il faut m'expliquer à chaque fois comment ça marche, j'oublie toujours si on le gratte où si l'on doit souffler dedans)

Claude Tchamitchian, basse, vendredi 1er février au Triton, 75 020 Paris





En général quand on propose à quelqu'un d'aller écouter un solo de basse, il fait à peu près la même tête que si on lui disait : *« Je t'emmène à la cinémathèque, il y a un film hongrois un peu expérimental des années cinquante, c'est l'histoire d'un type qui revient dans son village natal, il doit reprendre la cimenterie de son père mais en fait il hésite, il aimerait mieux suivre ses aspirations personnelles et créer une plâtrerie, du coup il s'interroge en regardant les murs pendant toute la première partie du film, tu verras, l'image n'est pas toujours très nette, les trois premières heures sont un peu répétitives, mais le dernier quart d'heure est sublime et je t'assure: après tout ça, tu ne verras plus jamais un mur de la même façon! »*.

Ok ,j'exagère un peu. C'est pour faire comprendre le poids des préjugés qui pèsent encore sur ce noble instrument, la contrebasse. Il existe d'ailleurs de multiples plaisanteries de musiciens à ce sujet. On pourrait donc penser qu'un solo de contrebasse est destiné aux geeks de cette musique. Alors soyons clair : ce solo de basse de Claude Tchamitchian fut magnifique, captivant, lyrique, inoubliable. Et pour enfoncer encore plus le clou : il m'est arrivé parfois de m'emmerder à des concerts de piano solo. Mais à concert de Claude Tchamitchian, jamais, pas même une demi-seconde.

La soirée était particulière. D'abord par l'instrument joué par Claude Tchamitchian ce soir-là. Ce n'était pas sa basse habituelle, mais un instrument mythique ayant appartenu à « JF » ,

c'est-à-dire Jean-François Jenny-Clark (cet homme semble avoir laissé à tous les musiciens qui l'ont connu un souvenir si délicieux que les jazzmen prononcent tous les deux syllabes de son prénom avec le même air attendri).

Et donc, avant de jouer, Claude Tchamitchian explique qu'il a changé d'accordage pour ce solo, et par la même occasion de contrebasse. La musique qu'il voulait jouer (nous y reviendrons) nécessitait des techniques nouvelles et un autre instrument. C'est alors que tout s'est enchaîné comme si Dieu, qui sait tout et voit tout, avait une petite tendresse pour les contrebassistes. Felipe Canales, dépositaire d'une des deux contrebasses de « JF », est parti en Allemagne. Il a remis l'instrument à Anne, ex-femme de Jenny-Clark. Avec son accord, son compagnon, le pianiste Andy Emler, a prévenu Claude Tchamitchian que la basse était disponible. Et voilà comment celui-ci se retrouve avec cet instrument mythique dans la petite salle du Triton, avec une émotion non dissimulée, devant Anne, Andy Emler, Henri Texier. Bien plus impressionnant qu'un jury d'agrégation...



Très ému, Claude Tchamitchian a donc expliqué tout cela en quelques mots, puis a respiré un grand coup et plongé dans la musique. Il a placé ses premières notes avec beaucoup de précaution, et une certaine solennité. Il leur a laissé beaucoup d'espace pour qu'elles résonnent. Puis il s'est lancé dans une mélodie lyrique, dont il a répété certaines phrases comme un chanteur qui redit son refrain. Il y a eu des questions, des réponses, des commentaires. Une voix, deux voix, trois voix, quatre voix. Avec les résonances, la musique prenait tout à coup un volume extraordinaire.

Au bout d'un moment, Tchamitchian a dégainé son archet. A la différence de certains contrebassistes qui en jouent simplement pour montrer qu'ils en sont capables ou pour impressionner les filles (et qui ont moins l'air de faire de la musique que de scier du bois,

comme le relevait Franck Bergerot), Claude Tchamitchian chante avec son archet. Il en obtient une variété de sons et de timbres prodigieuse : des graves, et même des sur-graves, des sons plus ou moins râclés, ou filés dans l'aigu, presque un sifflement. Et toujours ce jeu avec la résonance, qui est encore plus flagrant quand il prend un deuxième archet. Mais oui, c'est une véritable invention, une technique inédite et personnelle qu'il a développée pour ce solo. Explorateur de contrebasse, il a élaboré ce type de jeu qui permet donc de jouer à deux archets (l'une pour faire la basse, si l'on peut dire, l'autre pour chanter). Avec deux archets, on multiplie encore plus les voix, les résonances, les harmoniques.



Peinture : Annie-Claire Alvoët

De fait, la musique prend alors un volume incroyable. Le solo devient polyphonique, Claude Tchamitchian se transforme en chorale. Les ambiances sonores forment un spectre très large : on entend passer Stravinski, Maessien, Bartok, Ligeti ...et de la musique traditionnelle arménienne ou orientale. Tout est d'une profondeur et d'un lyrisme extraordinaires. A la fin du concert, Tchamitchian joue *Amir*, qu'il dédie à son auteur, Henri Texier, présent dans la salle. Il finit à l'archet par une autre pièce dédiée à Andy Emler. Je m'aperçois alors que chacun des morceaux joués ce soir était un hommage, puisque le premier morceau, était dédié, bien sûr, à JF Jenny-Clark.

Après le concert, désireux d'en savoir plus sur les différences d'accordage évoqués par le soliste dans son introduction, je l'appelle et prend mon premier cours de contrebasse par téléphone. Homme pudique et réservé dans la vie, Tchamitchian est intarissable sur la vie organique de son instrument : « *L'accordage traditionnel, c'est mi-la-ré-sol, c'est-à-dire en quarte. Mais il ne me permettait pas d'arriver à la musique que je voulais jouer pour ce solo. J'ai réfléchi, tâtonné, et je suis finalement arrivé à un nouvel accordage, en quintes diminuées : mi bémol-la -mi bémol-la. Personne n'utilise ça, parce que ça fout le bordel dans les doigtés, tous les repères changent, il faut presque repartir de zéro, mais ça me permet d'arriver à ce que je voulais jouer, à cette musique que j'entendais dans ma tête, à base de gammes par ton, et de gammes diminuées, toutes ces gammes symétriques que l'on trouve notamment chez Maessien...* ».



Quant à la pratique du double archet (le « double arco », comme dit Tchamitchian) elle lui permet d'avoir la basse et le chant : « *Tu opposes les mèches, et tu as un archet qui frotte les cordes de la et sol, et un autre celles de ré et mi* ». Il finit en me parlant de la basse de « JF », utilisée pour ce concert, « *Une Mirecourt du début du XXe* » : « *Henri (Texier) la connaît bien...C'est la basse de Voyage avec Paul Motian et Don Cherry !* » (nous sommes au téléphone, mais je devine à sa voix son air émerveillé). Et je comprends mieux son geste à la fin du concert, au moment du salut : Claude Tchamitchian a désigné la contrebasse pour signifier que de toute cette musique jouée ce soir, le mérite revenait à elle plus qu'à lui. C'était faux, mais c'était beau.

Texte : JF Mondot

Dessins : Annie-Claire Alvoët

(autres dessins, peintures, gravures, à découvrir sur son site: www.annie-claire.com)

LES ALLUMÉS DU JAZZ

Recherche de la basse au sommet

Qu'advient-il de son instrument lorsqu'un musicien disparaît ? La guitare de Jimi Hendrix, le piano de Claude Debussy, la guitare de Georges Brassens, les manuscrits de Nadia Boulanger ou le saxophone de John Coltrane entrent au musée où la vie se fige. Certains échappent à la tentation cryogénique, d'autres diront façon d'histoire, pour rejoindre d'autres bras, d'autres doigts, d'autres esprits, d'autres cœurs. C'est le cas d'une contrebasse de Jean-François Jenny-Clark, contrebassiste sublimement impliqué (imbriqué même) dans l'histoire du jazz, confiée à un autre contrebassiste de la génération suivante, musicien de nécessaire implication, de cœur actif. Le **12 mars dernier au studio 106 de Radio France, Claude Tchamitchian, invité d'Anne Montaron dans l'émission *À l'improviste*, se présente avec la contrebasse de Jean-François Jenny-Clark, dit JF, pour un concert solo d'une courte heure. Le 12 mars, c'est aussi l'anniversaire de Jack Kerouac et c'est par un hasard assez objectif que cette phrase de l'auteur du rouleau *Sur la route* vient à l'esprit : « *Au fond, qu'est-ce qui est arrivé après ? - voilà la seule raison d'être de la vie ou d'une histoire.* ». Par la grâce de l'instrument, l'après est ce jour-là un étourdissant déploiement de présent. Accordée autrement, travaillée autrement, aimée autrement, cette basse permet à Claude Tchamitchian (dont on ne dira jamais assez que son *Another childhood** est l'un des très grands albums de contrebasse solo de l'univers du jazz - ou du jazz de l'univers), de se quitter lui-même pour se retrouver ailleurs, pleinement ailleurs. Dès les premières notes, on est happé par la profondeur immédiate du geste, une forme d'impatience retenue mais illuminée, la détermination d'explorer la confiance. Tout semble neuf et pourtant tout est intensément gorgé d'histoire, la témérité est délicate, l'acuité limpide et l'intensité évocatrice foisonnante; l'exercice pouvait sembler périlleux, il n'en est rien, il dépasse largement le défi initial, le rituel même, pour un tissage (maîtrise de l'archet) de tous les multiples franchissant un seuil où s'affirme la visionnaire osmose, là-haut à voix basse.**

Jean Rochard

*** Another Childhood, Emouvance - emv 1031 - 2010**

JAZZ A BABORD

PAR BOB HATTEAU

In Spirit à La Dynamo...

17 mai 2018

La Dynamo de Banlieues Bleues propose un doubleconcert
avec un solo de Claude Tchamitchian et le quartet de
Joce Mienniel.

In Spirit

Tous les huit ans, Tchamitchian sort un album en solo ! En 1992, c'est Jeux d'enfants, le premier disque en leader du contrebassiste. En 2010, Another Cmhildhood est publié ches émouvance, label que Tchamitchian a créé en 1994. Quant à In Spirit, il a été enregistré le 12 mars 2018 au Studio 106, pendant l'émission A l'improviste, mais la date de sortie du disque n'est pas encore annoncée...



Claude Tchamitchian (c) PLM

Pendant le concert à La Dynamo, Tchamitchian joue trois des quatre parties d'In Spirit. Le musicien commence par expliquer la genèse du projet : il rappelle qu'il pratique le solo depuis pas mal d'années, mais qu'à la différence de ses précédentes expériences,

Cette fois, il a « entendu » la musique qu'il voulait jouer à l'avance. propose alors l'une des deux contrebasses de Jean-François Jenny-Clark, la Paul Céléa. In Spirit reflète donc la musique qui lui est d'abord venu à l'esprit, mais c'est aussi un hommage à la mémoire de Jenny-Clark.

Dans la première partie, Tchamitchian met à l'honneur le gros son grave et boisé de la contrebasse avec un premier tableau minimaliste à base d'ostinatos, puis de roulements qui s'accroissent pour déboucher sur une ligne rythmique rapide parsemée de slap.

Le deuxième tableau, à l'archet, évoque une sorte de « bruitisme industriel » : les ricochets de l'archet sur les cordes produisent un vrombissement de machine dont l'intensité croît et décroît. Une mélodie-riff sombre, suivie de contrechants rapides joués en Tchamitchian fait appel à une technique de jeu plutôt inhabituelle avec deux archets : un archet joue un bourdon, tandis que le deuxième déroule une mélodie fragile aux accents moyenorientaux, avec une sonorité qui rappelle un peu une vièle. Tchamitchian joue également avec les dissonances et les contrastes d'ambitus. Il conclut la deuxième partie avec un passage rapide, construit sur des séries de contrepoints. La troisième partie commence par des questions – réponses entre des notes cristallines aigües et une pédale grave, puis s'envole sur une mélodie élégante portée par un ostinato groovy, joué en contrepoint, un peu comme une basse continue.

Seul avec sa contrebasse, Tchamitchian arrive à créer des mouvements d'une grande diversité et leur construction, particulièrement cohérente, tient l'auditeur en haleine de bout en bout.



BRUISME #8 / Poitiers / 29 juin - 1er juillet 2018

• 6

BRUISME#8 ce fut aussi le free rock inclassable incassable de **DIEU** (Heddy Boubaker basse, Jean-Sébastien Mariage guitare, Mathias Pontevia, batterie horizontale), la pop joyeusement déjantée de **CHOCOLAT BILLY** et l'électro de **TOCC BEAT CLUB**, les improbables **MAMIES GUITARES** (« Il est entendu que nous rejetons la perfection musicale et que nous privilégions l'expérimental »), le duo nerveux banjo/batterie de **SOURIRE PANIQUE** et l'art acidulé de la ballade sinusoïdale d'**Éric Cheniaux**.

Mais le moment de grâce du festival nous le devons certainement à **Claude Tchamitchian**. Il poursuit l'aventure du solo avec **IN SPIRIT**. Sur une contrebasse de Jean-François Jenny-Clarke, il nous embarque pour une suite magistrale en 4 mouvements. Ostinato boisé, harmoniques, jeu à deux archets, l'évidence de la beauté à travers une maîtrise très physique de l'instrument. Art de la composition, émotion, virtuosité jamais vaine, tout y est... Vingt ans après la disparition de Jean-François Jenny-Clarke, Claude Tchamitchian explore de nouveaux territoires. Il n'y a pas de plus bel hommage à JF.

Merci à Matthieu Périnaud et à toute l'équipe de **JAZZ A POITIERS** pour cette édition de **BRUISME** en tout point exemplaire, à la fois éclectique et d'une profonde cohérence dans son ouverture à l'invention et à la créativité. Et ce fut un grand plaisir de retrouver le **CONFORT MODERNE** reboosté, espace idéal pour l'accueil et la rencontre de ces musiques qui nous font vibrer.

Jean-Yves Molinari

PRESSE CD *IN SPIRIT*

JAZZ MAGAZINE

MARS 2019 - PAGE 1

Entretien croisé



À VOIX BASSES

Barre Phillips
& Claude
Tchamitchian

Barre Phillips est l'un des grands émancipateurs de l'instrument. Claude Tchamitchian l'un de ses plus grands admirateurs. Il y a peu, au festival *Les émouvantes* de Marseille, ces deux maîtres de la contrebasse se sont croisés pour un dialogue confraternel.

par Stéphanie Olivier
photos Étienne de Villars



Je me suis laissé aller, j'ai joué en cherchant à explorer toutes les potentialités de l'instrument.

Barre Phillips



En 1968, Barre Phillips, vous enregistriez "Journal Violone". Vous souvenez-vous de la genèse de ce projet ?

Barre Phillips C'était le fruit du hasard, je n'avais absolument pas l'intention de faire un disque en contrebasse solo ! Un de mes amis compositeur américain m'avait appelé pour travailler sur une composition électro-acoustique... à l'époque, le monde de la musique contemporaine était très ouvert, on commençait à s'intéresser à des instruments un peu méprisés comme la contrebasse. Je me suis donc retrouvé avec une équipe avec un ingénieur du son, et là, je me suis laissé aller, j'ai joué pendant une heure et demi en cherchant à explorer toutes les potentialités de l'instrument. Quand mon ami a entendu le résultat, il a trouvé ça tellement incroyable qu'il a refusé de l'utiliser pour lui et m'a proposé de le sortir tel quel sur son propre label !

Ce disque venait ponctuer un long processus d'émancipation de la contrebasse entamé depuis le début des années 1960, et auquel vous n'étiez pas étranger...

Claude Tchamitchian Je pense exactement la même chose ! Barre possédait les fondamentaux, au niveau du tempo notamment, mais avait déjà une conception très large qui ne se limitait pas aux fonctions traditionnelles auxquelles le jazz assignait encore la contrebasse.

Barre Phillips J'ai toujours eu un pied dans le jazz et l'autre dans le classique. Ma chance est d'avoir été autodidacte, et d'avoir ainsi échappé aux ceintures de l'éducation traditionnelle. Heureusement, je ne peins pas avoir jamais cherché "allergy". J'étais juste intéressé par ce qui se passait autour de moi.

Claude Tchamitchian Mais Barre, ce disque a marqué son époque, c'était quand même le premier du genre ! Barre Phillips il ne s'est vendu qu'à 300 exemplaires aux États-Unis, pas plus... Ce n'est que cinq ans plus tard, suite aux rééditions européennes ("Journal Violone" a été réédité sous d'autres titres en Angleterre et en France, ADRI) que j'ai commencé à constater que ce disque avait touché des gens un peu partout dans le monde.

Claude Tchamitchian Je me souviens qu'en 1975, j'avais 15 ans, l'époque des premiers grands chocs artistiques, et j'ai été ébloui quand j'ai découvert ce solo ! Quand j'en parle aux contre-bassistes de ma génération, nous sommes tous unanimes pour considérer "Journal Violone" et "Amor" d'Hent Seyer comme des pierres de touche dans l'histoire de la contrebasse jazz. Je parle de ça, et pourtant à l'époque je ne jouais pas : j'ai pris ma première basse à 20 ans, cet émerveillement était purement auditif. À cette époque, j'écoutais principalement du rock, mais via "Africa Brass" de John Coltrane, j'avais commencé à m'orienter vers le jazz. Mon initiation à cette musique s'est faite à travers la contrebasse par une suite d'illuminations : Paul Chambers dans le quintette de Miles Davis, Jimmy Garrison dans le quartette de Coltrane, Charles Mingus... "Journal Violone" a eu ce même effet sur moi. C'était tout pour moi, qui étais alors en pleine période de découverte et n'avait pas beaucoup de références... Je me suis senti littéralement transporté dans un nouveau monde, sans aucun code pour le déchiffrer. Je suis persuadé que ça a décidé de ma vocation.

Et vous, Barre, cette expérience du solo a-t-elle été l'amerce d'un nouvel élan dans votre carrière ?

Barre Phillips Suite à "Journal Violone", le metteur en scène de théâtre Antoine Boursseiller, avec qui je travaillais à l'époque au sein d'un doublette composé de Marion Brown, Steve McCall et Gunter Hampel, m'a proposé de continuer de collaborer avec lui sur un nouveau spectacle, mais cette fois en solo. J'ai profité de cette situation pour continuer d'expérimenter ce travail sur l'instrument. J'étais sur scène, non amplifié, parfois éclairé, parfois non, et c'est moi qui décidais des moments où je devais jouer, et de la durée des interventions. Je ne parlais pas encore français à l'époque, je ne comprenais pas le sens du texte, je ne travaillais que sur les rythmes et les sons de la langue.



J'ai senti que le moment était venu d'enregistrer une dernière fois en solo avant de ne plus en avoir la force."

Je proposais chaque soir quelque chose de différent, c'était passionnant. Après ces représentations, Boursellier m'a organisé une petite tournée en solo dans le réseau des maisons de la culture. Mon programme se composait alors en partie de pièces écrites, notamment du Jean-Sébastien Bach, et en partie d'improvisations. Je n'étais pas encore en mesure de proposer une heure d'improvisation totale. Mais le processus était lancé, et il allait de fait prendre de plus en plus de place dans ma vie. Tout cela m'a ouvert sur mes mondes intérieurs.

Claude, quand vous vous êtes finalement décidé à enregistrer à votre tour en solo, quels étaient vos références ?

Claude Tchamitchian Les trois contre-bassistes qui m'ont le plus marqué dans ma vie sont Barre, Dave Holland et Henri Texier. Au-delà de leurs différences, ce qui m'attirait chez eux, c'était leur approche orchestrale de l'instrument. Dès mon premier disque solo, "Jeux d'enfants", je me souviens avoir cherché à travers des pièces très courtes différentes façons d'être mélodique, en mettant en œuvre une deuxième voix d'accompagnement dans une perspective orchestrale. Il m'a fallu un certain temps pour arriver au deuxième solo, "Another Childhood", mais il peut s'entendre comme une sorte d'aboutissement de cette esthétique. Le nouveau solo qui vient de sortir rompt avec cette tradition, et a pour ambition d'expérimenter un langage qui m'est vraiment personnel...

À l'aune de vos deux derniers disques en solo, comment jugez-vous l'évolution de ce "langage personnel" ?

Barre Phillips Ça faisait quinze ans que je n'avais pas enregistré en solo, et j'ai senti que le moment était venu de le faire une dernière fois avant de ne plus en avoir la force. Pour "End To

End" j'étais précédemment publié par ECM et récompensé d'un [CHOC] dans Jazz Magazine, [NDR], j'ai beaucoup travaillé en amont, mais une fois en studio je me suis aperçu que tout ce que j'avais prévu ne correspondait plus du tout avec ce que j'étais aujourd'hui. Avec Manfred Eicher [le producteur d'ECM, NDR], nous sommes allés à l'essentiel. En quelques heures, j'ai enregistré une douzaine de pièces courtes totalement improvisées que Manfred a organisées avec un sens de la dramaturgie extraordinaire. Avec l'âge, je crois avoir compris que la musique que l'on joue correspond autant à ce qu'on a envie de faire qu'à ce que l'on est capable de faire. C'est ce travail intime – et jamais terminé – qu'on peut nommer "langage personnel".

Claude Tchamitchian J'ai moi aussi fait considérablement évoluer mon approche pour "Spirit". Jusqu'à maintenant, quand je composais, j'avais une idée générale qui prenait corps en un lent work in progress. Mais pour la première fois, j'ai entendu dans les moindres détails un univers sonore cohérent, et mon travail a consisté à trouver comment le traduire à la contrebasse. Je me suis vite rendu compte que j'entendais des intervalles, qu'il était impossible de jouer avec une basse traditionnelle, et qu'il fallait que j'innove dans mon langage en changeant ma façon d'accorder l'instrument et mes techniques de jeu. C'est en ce sens qu'"In Spirit" est vraiment une étape essentielle dans ma maturation personnelle.

À ÉCOUTER

Barre Phillips
"End To End" (ECM / Universal, [CHOC]
Jazz Magazine).

Claude Tchamitchian

"In Spirit" (Éditions / Absolu, [CHOC]
Jazz Magazine).

REPÈRES

1934
Naissance de Barre Phillips le 27 octobre à San Francisco.

1960
Naissance de Claude Tchamitchian le 28 décembre à Paris.

1967-1971
Après avoir fréquenté à New York Gunther Schuller, Don Ellis, Jimmy Giuffrè ou Archie Shepp, Phillips s'installe en Europe, crée The Trio en compagnie de John Surman et Stu Martin et enregistre "Journal Volonté".

1993
Tchamitchian fonde le septuor Lousadze ainsi que le label Éditions.

2006
Phillips crée le collectif EMB.

2010
Tchamitchian enregistre en solo le disque "Another Childhood".

2016
Tchamitchian publie "Trace", longue suite lyrique entièrement consacrée à l'évocation du génocide arménien.

DANS LES BA

Wernert de
simultanément
la réédition du
disque ECM
de Barre Phil
le nouveau C
Tchamitchian

La complicité
unit Barre Phil
Manfred Eicher
aura permis à
toutes les dim
de son univers
Marqué par la
sonorités plus
du saxophone
John Surman
des synthèses
de Dieter Fied
"Mouradze"
développe un
musique très
seventies, très
mélodique et
de ces espaces
"chorégraphie
qu'explorant
le contrebasse
aux côtés de
Carton.
C'est une mu
tout aussi lyri
beaucoup plu
sustenté que
Claude Tcham
avec "In Spirit
[CHOC] Tour de
technique né
toutes les pit
expressions d
intervalles en
diminution et
introspective
du son, ce co
amoureux av
l'instrument
bouleverse, à



11 Février 2019

Claude Tchamitchian

In Spirit – Contrebasse solo



Claude Tchamitchian (b). - Label / Distribution : [Emouvance](#)

Le saisisement. C'est le premier mot qui vient à l'esprit à l'écoute de ce troisième voyage en solitaire effectué par [Claude Tchamitchian](#), après *Jeux d'enfants* (1993) et *Another Childhood* (2010). Comme si, dès les premières notes jouées en pizzicato de « In Spirit », longue composition en hommage à Jean-François Jenny-Clark qui a donné son titre au disque, il ne pouvait être question de faire autrement que plonger – comme y invite chaque composition dont le titre commence par « In » – avec le contrebassiste, sans réserve. Au plus profond de cette musique élégiaque pensée avant même que d'être jouée, à tel point que Claude Tchamitchian préfère dire qu'il l'a « captée » plus qu'il ne l'a composée. Avec une particularité : elle est ici interprétée sur l'instrument qui avait appartenu à celui-là même à qui elle est dédiée, vingt ans après sa disparition. Et pour en finir avec les présentations et les précisions d'ordre technique, on soulignera un accordage spécifique et un système de cordes parallèles, qui rappelle celui du kamantcha de Gaguik Mouradian, le *troubadour arménien*, avec qui le contrebassiste a joué en duo par le passé.

Soit un *open tuning* comme passeport pour cheminer plus loin encore sur les routes de l'imaginaire.

In Spirit est une traversée en trois longues étapes – « In Spirit », « In Memory », « In Life », des compositions dont la durée va de 13 à 20 minutes – auxquelles s'ajoute ce qu'on n'ose qualifier de respiration, par sa durée assez courte et son tempo plus alerte, presque joyeux dans sa seconde partie (« In Childhood »).

Claude Tchatmichian résout avec une intensité peu commune, sans doute parce qu'il s'agit là de la réalisation d'une projection mentale de sa musique, une équation personnelle d'où naît la lumière. Ou comment parvenir à concilier la nature aérienne de ses compositions avec le caractère résolument terrien de sa contrebasse. Sous ses doigts, celle-ci devient orchestre et fait presque oublier que le musicien est seul avec elle. Là où d'autres tomberaient dans le piège de l'austérité, Tchamitchian est passionnel, dans un corps à corps qui laisse toute sa place au lyrisme qui l'habite sans jamais – qu'il soit rassuré puisque telle semblait être sa crainte – tomber dans le pathos. Y compris tout au long de « In Memory », avec son jeu à double archet et ses vingt minutes habitées par la douleur mémorielle des origines, celles de l'Arménie.

Dans la très belle interview du contrebassiste par Anne Montaron, que donne à lire le livret du CD, Claude Tchamitchian suppose non sans modestie que : « Ce que je fais sur ma contrebasse est donc écoutable ». On aurait envie de lui rétorquer que non seulement cette nouvelle aventure le confirme amplement mais que, surtout, elle s'offre comme une formidable invitation au dépassement. Technique bien sûr – car ce travail en solo est pour lui une avancée – mais avant tout au plan humain, par sa capacité rare à susciter la fascination en évoluant, avec beaucoup de tact, sur la carte des émotions, les siennes comme les nôtres.

La contrebasse en voit décidément de toutes les couleurs depuis quelque temps, et de belles : tout récemment, Barre Phillips publiait *End To End*, un magnifique enregistrement solo pour ECM, quarante ans après un premier *Journal Violone*. Presque au même moment, celle de Joëlle Léandre nourrissait un dialogue brûlant de fièvre avec la guitare de Marc Ducret [Chez Hélène](#), sur le label Ayler Records. On pourrait aussi mentionner, parce que finalement c'est n'est là qu'une question de cousinage, la basse électrique [Naked](#) de Laurent David et son appétit mélodique mis à nu. Mais avec toute l'histoire humaine qu'il porte en lui, avec son chant qui sonde les âmes au plus profond, *In Spirit* s'impose comme un disque majeur, un point de repère pour la musique en général et l'instrument en particulier. Époustouflant !

Denis Desassis

JAZZ NEWS

Avril 2019

INDISPENSABLE



Claude Tchamitchian
In spirit. Contrebasse solo
(emouvance)
Entre ciel et terre
Dans les liners, le contrebassiste
fait état de son affiliation aux
contrebassistes « terriens »
(Haden, Mingus, Chambers,
auxquels on rajouterait
personnellement Garrison pour
ses solis en concert). Terre
depuis laquelle il se projette
vers les cieux, comme un arbre
sa cime depuis ses racines.
Comment fait-on cela ? D'abord
par une maîtrise technique
de l'instrument que l'exercice
du solo, pour ne pas être de
style, impose bien sûr. Ensuite
par un vocabulaire aussi varié
(souvent orchestral, jamais loin du
swing, parfois mystérieusement
bourdonnant) que cohérent.
Enfin par une musicalité sensible
et convaincante, qui fait de
ce troisième solo de Claude
Tchamitchian un disque vraiment
séduisant, sachant nous interpeller
à cette situation exacte où, ni trop
proche du soleil, ni trop terre-à-
terre, la musique est de toute
évidence nôtre.

Pierre Tenne

LES DERNIÈRES NOUVELLES DU JAZZ

29 Janvier 2019

CLAUDE TCHAMITCHIAN : IN SPIRIT, contrebasse solo

Claude Tchamitchian (contrebasse)

Pernes-les-Fontaines, 13-14 juin 2018 / émouvance EMV 1040 / Absilone



En découvrant ce disque, je pense à un autre CD en solo publié récemment, celui de Barre Phillips («End to End»), que j'ai acheté en septembre à Marseille au festival 'Les Émouvantes', dont le directeur artistique est.... Claude Tchamitchian. Pas un hasard évidemment que cette proximité qui a suggéré à Claude de programmer son aîné dans son festival pour un magnifique duo avec le danseur Julyen Hamilton. Chez les deux contrebassistes, même mélange de totale exigence et d'absolue liberté. De surcroît l'un et l'autre disques ont été enregistrés au Studio La Buissonne, merveilleux endroit où l'art et la technique se confondent. Je pense aussi au contrebassiste Jean-François Jenny-Clark, dédicataire de la première plage, et dont la contrebasse a été prêtée à Claude par la veuve de ce grand artiste, Anne Jenny-Clark. Claude Tchamitchian voulait pour ce programme, destiné à une série de concerts, et un disque en solo, changer d'accordage (la *scordatura*, selon un terme érudit que j'ai appris en lisant dans le livret l'entretien du contrebassiste avec Anne Montaron).

Ce choix pour échapper aux réflexes instrumentaux et aux contraintes du tempérament. S'ensuivit un long travail pour apprivoiser l'instrument, les modes de jeu induits, et stabiliser la basse et ses cordes, puis des concerts.... et un disque.

Le résultat est magnifique, audacieux et inspiré. Ce sont trois suites assez différentes, avec entre la deuxième et la quatrième une pièce plus courte en forme d'interlude. Le premier solo, qui donne son titre à l'album, est dédié à celui que nous étions nombreux à désigner sous le diminutif affectueux (et admiratif) de J.F. ; c'est une sorte d'ode à l'intériorité, à la concentration et à la musique, une ode portée par l'émotion que l'on sent inséparable de l'idée même de geste artistique. En *pizzicato*, avec des accents rythmiques très vifs, le développement fait clairement référence à son dédicataire. Puis un archet percussif et pourvoyeur d'harmoniques ouvre d'autres voies, trace d'autres chemins dans la mémoire de l'instrument. Retour au *pizzicato* pour un développement méditatif et lyrique, qui taquine les gammes par ton et fait chanter la basse sur le mode rythmique avant une descente chromatique apaisée vers la *coda*. Je suis sûr que J.F. aurait aimé ce solo !

Vient ensuite *In Memory*, une pièce inspirée par les origines arméniennes de Claude Tchamitchian. Ici un double archet permet tout un jeu d'harmoniques et de résonances, et un lyrisme qui oscille entre danse et *lamento* : profondeur et beauté. Puis c'est *In Childhood*, intermède ludique qui fait écho au précédent disque en solo du bassiste, «Another Childhood» (le tout premier, en 1992, s'intitulait «Jeux d'enfant»). Claude Tchamitchian joue avec le son, la résonance, et s'en délecte : pas de musique sans la maîtrise (et l'amour) de la sonorité. Un jeu complexe dans lequel de la ligne obstinée sorte des notes finement accentuées : ce n'est plus un jeu d'enfant mais un plaisir de musicien accompli.

Pour conclure le disque, le contrebassiste revient vers une pièce un peu plus longue, *In Life*, comme un parcours secret dans ce qui constitue sa vie de musicien : lyrisme incandescent, emballlements rythmiques, liberté qui s'offre le luxe d'une apparente perte de contrôle : musique très vivante, comme l'est le disque dans son entier.

Xavier Prévost



Latins de Jazz ... & Cie

16 janvier 2019

Clin d'œil à Claude Tchamitchian & « In Spirit »

Quand le lyrisme relie l'intime au mystère

Claude Tchamitchian annonce la sortie de son troisième album solo, « In Spirit ». Attendu pour le 25 janvier 2019, l'opus permet d'entrer plus encore dans l'univers singulier du contrebassiste. La musique captive par son lyrisme et son mystère. Le musicien livre un album exigeant qui rend accessible son univers intime et renouvelle le langage de l'instrument.

Considéré comme un leader charismatique et un compositeur inspiré, le contrebassiste **Claude Tchamitchian** demeure néanmoins toujours impliqué dans la compagnie et le label Emouvance qu'il a fondés et continue par ailleurs à explorer son univers personnel. C'est ainsi que le **25 janvier 2019**, **Claude Tchamitchian** ajoute un **troisième album** solo à sa discographie en sortant « In spirit » (*émouvance/Absilone*).

De « Jeux d'enfant » à « In Spirit »

« In Spirit » ouvre un nouvel espace dans l'univers que **Claude Tchamitchian** explore depuis 1992, année où il a gravé « Jeux d'Enfant » son premier enregistrement de leader en solo. Il a poursuivi ensuite son cheminement en gravant « **Another Childhood** », un deuxième album contrebasse solo, opus devenu référence dans le monde de l'instrument.

« In Spirit »... une extension novatrice du territoire de la contrebasse.

Le contrebassiste confie : « *La conception de ce 3ème solo « In Spirit » obéit à la même nécessité que j'éprouve depuis toujours d'explorer de nouveaux territoires et de développer de nouveaux langages propres à la contrebasse* ». Ainsi dans ce nouvel opus, **Claude Tchamitchian** met à profit toutes les situations pour travailler son instrument de nouvelle manière, pour continuer à inventer son propre idiome. Il dit avoir eu « *la chance de [se] voir confier une des deux contrebasses que possédait Jean-François Jenny-Clarke, merveilleuse opportunité, [lui] permettant de mener à bien la création de ce solol'année même du 20ème anniversaire de sa disparition, étonnante coïncidence* ». La mémoire de **Jean-François Jenny-Clarke** imprègne donc l'album du fait que le contrebassiste joue sur un des instruments du grand Jean-François Jenny-Clark, celui sur lequel il avait enregistré « Le Voyage(ECM) avec Paul Motian et Charles Brackeen.

Cet instrument permet à Claude Tchamitchian d'avoir recours à un nouvel accordage qui renouvelle et libère son expression. Il met à profit ces « plus » techniques pour s'aventurer au plus profond de lui même et trouver d'autres pistes qui alimentent et renouvellent son inspiration.

Explorateur de l'intime, il invente un nouveau langage pour sa contrebasse.

Sur les quatre titres de « **In Spirit** », **Claude Tchamitchian** explore sa mémoire, ses racines et sa vie. C'est ainsi qu'il se souvient et honore tout à tour Jean-François Jenny-Clark, ses origines arméniennes, son enfance et l'album « Another Childhood ».

L'album propose quatre parties, dont trois longues suites et un intermède plus court.

In spirit ouvre le répertoire. Sur cette pièce dédiée à Jean-François Jenny-Clark, le contrebassiste a modifié l'accordage de son instrument et a changé ainsi les paramètres de son jeu. Exit l'accordage en quarte juste et les fondamentales mi/la/ré/sol, Arrive la quinte diminuée et l'accordage en mi bémol/la/mi bémol/la. Le contrebasse virtuose se saisit de cet argument technique pour modifier, libérer et enrichir son expression. D'ailleurs même en étant néophyte on peut prendre la mesure de la **force poignante et mystérieuse** qui imprègne la musique. Au plus profond de chacun, elle fait vibrer les émotions en réactions aux harmoniques que fait sonner l'instrument.



Encore une fois **Claude Tchamitchian** met la technique au service de son art et utilise le jeu à **2 archets** qui enserrant les cordes pour installer sur *In Memory* un lyrisme austère et nostalgique. En souvenir de l'Arménie, le chant mélancolique de la contrebasse est comme empreint d'une **triste tendresse** et d'une profonde empathie.

Sur *In Childhood*, le rythme prend la première place. Le contrebassiste fait un clin d'oeil à « Another Childhood » sur ce morceau ternaire en pizzicato assez rapide qui apporte un autre souffle au répertoire.

Pour terminer l'album, *In Life* développe un mouvement rapide et puissant où le musicien livre un **dialogue pudique avec sa contrebasse**, comme un libre-échange avec cet instrument devenu son autre Moi. Ce morceau qui joue beaucoup sur les harmoniques libère une **musicalité étonnante** sans doute à mettre en lien avec la grande liberté de l'expression et à la diversité des propositions successives. La contrebasse propose différents profils sonores. Utilisée et accordée comme un *kamantcha* (instrument arménien), elle évoque la sonorité d'un violoncelle mais sait aussi offrir un son **rond et généreux**.

« **In Spirit** », un album à découvrir les oreilles grandes ouvertes. **Claude Tchamitchian** se livre à un puissant corps à corps introspectif . Opus exigeant, « **In Spirit** » offre une musique à la fois profonde et lumineuse, dense et limpide, intime et intense, délicate et mystérieuse, singulière et familier

Nicole Videmann

JAZZ AROUND

Claude Tchamitchian, *In Spirit* - *Contrebasse Solo*

EMOUVANCE



Le saisissement. C'est le premier mot qui vient à l'esprit à l'écoute de ce troisième voyage en solitaire effectué par Claude Tchamitchian, après *Jeux d'enfants* (1993) et *Another Childhood* (2010). Comme si, dès les premières notes jouées en pizzicato de « *In Spirit* », longue composition en hommage à Jean-François Jenny-Clark qui a donné son titre au disque, il ne pouvait être question de faire autrement que plonger – comme y invite chaque composition dont le titre commence par « *In* » – avec le contrebassiste, sans réserve. Au plus profond de cette musique élégiaque pensée avant même que d'être jouée, à tel point que Claude Tchamitchian préfère dire qu'il l'a « captée » plus qu'il ne l'a composée. Avec une particularité : elle est ici interprétée sur l'instrument qui avait appartenu à celui-là même à qui elle est dédiée, vingt ans après sa disparition. Et pour en finir avec les présentations et les précisions d'ordre technique, on soulignera un accordage spécifique et un système de cordes parallèles, qui rappelle celui du kamantcha de Gaguik Mouradian, le troubadour arménien, avec qui le contrebassiste a joué en duo par le passé. Soit un open tuning comme passeport pour cheminer plus loin encore sur les routes de l'imaginaire. *In Spirit* est une traversée en trois longues étapes – « *In Spirit* », « *In Memory* », « *In Life* », des compositions dont la durée va de 13 à 20 minutes – auxquelles s'ajoute ce qu'on n'ose qualifier de respiration, par sa durée assez courte et son tempo plus alerte, presque joyeux dans sa seconde partie (« *In Childhood* »). Claude Tchamitchian résout avec une intensité peu commune, sans doute parce qu'il s'agit là de la réalisation d'une projection mentale de sa musique, une équation personnelle d'où naît la lumière. Ou comment parvenir à concilier la nature aérienne de ses compositions avec le caractère résolument terrien de sa contrebasse. Sous ses doigts, celle-ci devient orchestre et fait presque oublier que le musicien est seul avec elle. Là où d'autres tomberaient dans le piège de l'austérité, Tchamitchian est passionnel, dans un corps à corps qui laisse toute sa place au lyrisme qui l'habite sans jamais – qu'il soit rassuré puisque telle semblait être sa crainte – tomber dans le pathos. Y compris tout au long de « *In Memory* », avec son jeu à double archet et ses vingt minutes habitées par la douleur mémorielle des

origines, celles de l'Arménie. Dans la très belle interview du contrebassiste par Anne Montaron, que donne à lire le livret du CD, Claude Tchamitchian suppose non sans modestie que : « Ce que je fais sur ma contrebasse est donc écoutable ». On aurait envie de lui rétorquer que non seulement cette nouvelle aventure le confirme amplement mais que, surtout, elle s'offre comme une formidable invitation au dépassement. Technique bien sûr – car ce travail en solo est pour lui une avancée – mais avant tout au plan humain, par sa capacité rare à susciter la fascination en évoluant, avec beaucoup de tact, sur la carte des émotions, les siennes comme les nôtres. La contrebasse en voit décidément de toutes les couleurs depuis quelque temps, et de belles : tout récemment, Barre Phillips publiait *End To End*, un magnifique enregistrement solo pour ECM, quarante ans après un premier *Journal Violone*. Presque au même moment, celle de Joëlle Léandre nourrissait un dialogue brûlant de fièvre avec la guitare de Marc Ducret *Chez Hélène*, sur le label Ayler Records. On pourrait aussi mentionner, parce que finalement c'est n'est là qu'une question de cousinage, la basse électrique *Naked* de Laurent David et son appétit mélodique mis à nu. Mais avec toute l'histoire humaine qu'il porte en lui, avec son chant qui sonde les âmes au plus profond, *In Spirit* s'impose comme un disque majeur, un point de repère pour la musique en général et l'instrument en particulier. Époustouflant !

Denis Desassis

IMPROJAZZ

Claude TCHAMITCHIAN **ACOUSTIC LOUSADZAK** **NEED EDEN**

*Claude Tchamitchian : b / Géraldine
Keller : v / Fabrice Martinez : tp-bugle
/ Catherine Delaunay : cl / Roland
Pinsard : cl-bcl / Régis Huby : vln /
Guillaume Roy : alto / Stéphane Oliva :
p / Rémi Charmasson : g / Edward
Perraud : dr*

Autre projet, autres musiciens mais toujours le même élan. Avec son *Acoustic Lousadzak*, Claude Tchamitchian explore mille planètes. Et peut-être quelques-unes de plus. Telle mélodie venant après un impressionnant soliloque de Géraldine Keller ouvre quelques portes debussyennes, idem pour le croisé de cordes qui suit.

Le compositeur aime entremêler les sections sans se départir d'une saine envie de mélodie. Jamais cadencés, les solistes peuvent s'exprimer sans retenue (Stéphane Oliva et son piano enrobant, Guillaume Roy et son alto microtonal, Fabrice Martinez et sa maure trompette, Roland Pinsard et sa clarinette polar, Catherine Delaunay et sa clarinette ultra-modulante, Régis Huby et son violon accrocheur, Rémi Charmasson et sa guitare fleurie de blues). Savoir bichonner ses solistes, c'est aussi la marque des grands compositeurs-arrangeurs. C'est précisément le cas ici.

Luc BOUQUET

IMPRO JAZZ

Magazine d'information musicale

N° 252 - février 2019 - 5,00 € - 10 numéros par an - 28€ ANNUÉ



Photo : Jean-Yves MOUTOUSSA

CLAUDE TCHAMITCHIAN

INTERVIEW DE CLAUDE TCHAMITCHIAN par FRANCK MÉDIONI

Claude TCHAMITCHIAN : « Avoir l'amour de cet instrument, la contrebasse, nécessite, je pense, l'amour du collectif, l'envie d'agir pour qu'un tout et qu'une musique puisse tenir et prendre forme... »

**Rencontre avec le contrebassiste
Claude TCHAMITCHIAN au moment de la sortie de son
troisième enregistrement en solo, *In Spirit*.**



photo Jean Baptiste MELLON

J'ai eu un coup de foudre amoureux pour la basse. J'ai été ce genre de jeunes que l'on voit dans les salles de concert, ils ont quinze-seize ans, écoutent beaucoup de musique mais n'en pratiquent pas. Jusqu'à vingt ans, je n'ai pas pratiqué. Je me souviens très bien, j'ai eu un choc chez un copain : un disque de Charlie Parker avec Paul Chambers, le son de Chambers m'a séduit. Et puis il y a eu un autre choc : *Africa Brass* de Coltrane, avec Richard Davis et Art Taylor. A partir de ce moment-là, j'ai beaucoup écouté de jazz, de Fats Waller à Albert Ayler qui a été un choc majeur pour moi. Pendant toutes ces années, alors que chez moi on jouait de la musique, pas en professionnel, je ne jouais pas. Et à vingt ans, je suis passé devant la vitrine d'un luthier, et pourquoi, je n'en sais rien, il y avait une basse en vitrine, je suis rentré dans le magasin et j'ai demandé son prix. Je me suis débrouillé, j'ai travaillé pendant un mois. Quand j'ai eu la somme, j'y suis retourné, j'ai acheté la basse et je n'ai plus jamais lâché. C'était à Orléans où il y avait un club qui venait de s'ouvrir. La chance, c'est qu'il n'y avait absolument pas de bassiste. Je devais vraiment être niveau zéro virgule zéro zéro un, mais on a accepté de jouer avec moi. C'était l'époque bénie : j'avais un mois de basse et j'ai eu la chance de jouer pendant un an quatre fois par semaine. Je ne sais pas si cela a été la bonne école, mais cela a été une bonne école. J'ai joué essentiellement les standards, j'ai découvert sur le tas ce qu'était une grille. Les bassistes que j'ai énormément étudiés à

l'époque, c'étaient Paul Chambers et Ray Brown. Je n'arrivais pas à relever les solos parce que c'était trop compliqué pour moi, alors je relevais des kilomètres de lignes.



Photo Jeff HUMBERT

Rencontres

Durant ces années, j'ai rencontré plusieurs musiciens, le batteur Olivier Robin, le saxophoniste Philippe Sellars, le batteur Youval Mizenmacher. J'ai été très vite attiré et par la musique jazz mainstream, bop hard bop, et en même temps par ce que j'écoulais à l'ACIP ou au Dunois. Je me souviens des concerts en duo de Daznil Laro et Jean-Jacques Avenel. Jean-Jacques, j'oserais dire que c'était le plus fort des bassistes qui existent dans ce pays à l'heure actuelle. Puis j'ai eu la chance de rencontrer des gens comme Siegfried Kessler qui m'a beaucoup encouragé, qui m'a conseillé d'aller voir Joseph Fabre avec qui j'ai pris des cours. A vingt-trois ans, je suis donc rentré au Conservatoire d'Arignon. J'y suis resté quatre ans. Les choses ont vraiment démarré à ce moment-là. Quand je suis rentré, parmi ceux qui finissaient leurs études, il y avait Bruno Chevillon. Dans la classe de jazz animée par André Jaume, il y avait Guillaume Orti, Geoffroy de Massure puis Gilles Coronado. Il y avait aussi Héli Charmasson et Bernard Santacruz. Et puis à Montpellier, il y avait Stephan Oliva et Jean-Pierre Julian. A Nice, il y avait Jean-Marc Padovani. A Marseille, au Grin, il y avait Yves Robert. C'était vraiment une époque où il y avait un gonflement incroyable. Et après ces quatre années d'étude, je suis venu à Paris. La chance a voulu que je joue avec des gens qui m'ont mis assez vite le pied à l'étrier. Yves Robert, Philippe Deschepper, Sylvain Kassap qui m'a investi dans plusieurs projets. Grâce à lui, j'ai rencontré Jacques Mahieux, Pablo Cusco, Jacques Veillé, Thierry Madiot et d'autres. Mille excuses à ceux que j'oublie. Il y a eu beaucoup de rencontres, notamment Eric Watson. Je pense aussi à une création au Mana avec Yves Robert et Ray Anderson. Tout cela te donne des images sonores qui te font grandir.

Sideman

J'ai le plaisir d'être à la fois leader et sideman. Pour un bassiste, je pense que c'est fondamental. Le plaisir du sideman, c'est d'avoir l'esprit dégagé d'une certaine responsabilité que tu as quand c'est sous ton nom. C'est le plaisir fantastique de découvrir quelque chose qui ne vient pas de toi mais dans laquelle tu vas pouvoir y mettre ta couleur. Il s'agit de faire en sorte qu'une musique prenne

corps, d'arriver à l'oublier dedans, de la servir, de façon à plaire à celui qui t'a fait confiance en faisant appel à toi. J'adore l'accompagnement. Un bassiste a une position très spéciale. Un bassiste, c'est très rassembleur. C'est une position, humainement, que j'adore. Avec Eric Watson qui possède une grande culture du piano jazz, il y a un rôle qui est dévolu à la basse que j'aime beaucoup, que je retrouve en ce moment avec Sophia Domancich et Simon Grubert, un rôle où se trouve une dimension harmonique et rythmique de l'instrument qui est fantastique, ce qui avait été aussi exploré dans le trio de François Corneloup avec Eric Echampard.



Photo Jean-Yves MOLINARI

Lyrisme

Je ne vois pas pourquoi, dans une composition spontanée, en temps réel, il n'y aurait pas aussi un rapport au rythme et à la mélodie. Il me semble que c'est fondamental dans la musique. Quand tu parles, pourquoi n'aurais-tu pas le droit d'utiliser le vocabulaire et la grammaire que tu veux ? A partir du moment où c'est intelligible, que je peux en faire quelque chose pour te répondre... Hélas, certaines fois, c'est comme si l'impro devait devenir un style... On confond un peu style et musique. Impro ne veut pas dire forcément bruitsisme... Il peut y en avoir, il y en a dans toutes les musiques. Il suffit de lire les travaux musicologiques sur la Grèce antique pour se rendre compte que l'on n'a rien inventé du tout. Ce n'est même pas la question de la forme et du fond, de l'écriture et de l'improvisé, ce qui est pour moi un faux débat, il se trouve qu'à un moment donné, dans un endroit donné, il y a des gens qui s'adressent à d'autres. Je crois qu'il est fondamentalement humain qu'il y ait de l'expression et que dans cette expression, il y ait de l'émotion. Le nom d'Essouffance, le label que j'ai créé, vient de la contraction de "émotion" et "mouvement". Pour moi, c'est fondamental. On a une chance fantastique : cette musique est un creuset de rencontres de gens qui viennent de planètes extraordinaires. Alors, ne nous trompons pas d'ennemi. On a quelque chose à faire ensemble, on n'a pas des chapelles à créer. Le lyrisme est important pour moi. Parmi les sons qui m'ont marqué, il y a toujours cette dimension. Je pense à Dusanik Laro, Joe McPhee, Raymond Boni, Henri Texier, Gary Peacock et Kenny Wheeler. Il y a des gens qui ont des sons qui font que tout ça disparaît. Il n'y a alors plus que quelque chose qui, à la limite, fait que je ne sais même plus qui je suis, ça me pénètre, ça m'embrasse, ça me fait penser, ça me fait plaisir. Le temps d'un instant, cela t'a habité, cela t'a fait avancer d'un pas. Le lyrisme est porteur de ça, c'est très important. Il y a des mélodies qui sont éternelles et dont on a besoin, surtout aujourd'hui. A toutes périodes de l'humanité, il y a

des gens qui ont du être contre beaucoup de choses pour donner un coup de pied au cul salutaire. Mais il y a beaucoup de gens par rapport à qui je sais très bien contre quoi ils sont, mais je ne sais absolument pas pour qui ils sont. Ce qui est bien dans le lyrisme, c'est que cela exprime tout cela. Quand Charlie Haden a fait le Liberation Orchestra, on savait contre quoi il était, mais on savait aussi pour quoi il était. Un lyrisme, cela ne veut pas dire forcément une mélodie. Des musiciens comme Keith Rowe ou Hans Reichel ont un lyrisme extraordinaire.

Improvisation

Je conçois l'improvisation comme une écriture de l'instant, l'instantané étant une dimension inhérente au fait d'improviser et le terme "écriture" induisant une façon particulière d'aborder l'improvisation. Même si très souvent l'improvisation a plus à voir avec le fait de réaliser des "variations sur un thème donné", en particulier dans le jazz "standard" ou dans la musique baroque (réalisation de basse chiffrée, cadence improvisée...), ce qui m'intéresse le plus dans cet art difficile est l'improvisation prise sous l'angle de "la composition en temps réel". Et dans le terme "composition", j'intègre évidemment la notion "d'orchestration". Trop souvent, j'entends dans les formations qui improvisent totalement leur musique de très beaux moments d'énergie, de très beaux rebonds liés bien sûr aux belles qualités d'écoute, mais il me manque souvent la sensation d'une double écoute, celle que je viens de décrire et celle, plus globale, qui témoigne d'une perception d'ensemble, d'une perception de l'orchestre. Ce n'est en aucun cas un bien ou un mal, c'est juste une préférence personnelle. Je préfère avoir la sensation d'écrire pour l'orchestre, c'est-à-dire d'inventer au parti avec le constant souci de la verticalité, plutôt que de rester sur la création de sa partition de façon horizontale, par rapport à un réflexe d'écoute, et de laisser le résultat d'ensemble au hasard de la juxtaposition des différents discours.

Lousadzak

Le septette Lousadzak a été créé en 1994, avec Xavier Charles, Thierry Madiet, Philippe Deschepper, Daunik Laro, Jean-Luc Cappozzo et Ramon Lopez. C'était la première fois que j'osais mettre en scène cette couleur musicale. Il y a un petit exemple qui a toujours été très marquant pour moi : l'un des premiers thèmes que j'ai écrits quand j'étais au Conservatoire d'Avignon dans la classe de jazz d'André Jaume, André m'a dit que cela se remarquait que j'étais arménien. Je lui demande alors pourquoi, parce qu'à l'époque, je n'avais pas écouté de musique arménienne, j'avais été élevé dans une ignorance totale de cette culture. Du coup, c'est devenu quelque chose qui a mis plusieurs années à évoluer dans ma tête jusqu'à temps que je sorte cette couleur et que j'ose la mettre en scène. Mais je ne voulais pas faire de musique arménienne, je voulais que ce soit une expression personnelle. Cela a commencé avec le septette Lousadzak. Quand je l'ai créé, j'ai rencontré le peintre et sculpteur Henri Basmaadjian. Quand il est mort, hélas prématurément, du sida, j'ai eu l'idée d'écrire une suite, Basma suite. Là, l'orchestre est devenu beaucoup plus grand. Des musiciens se sont ajoutés au septette original. Puis il y a à présent l'Acoustic Lousadzak. La musique se dirige vers quelque chose qui évacue de plus en plus l'écriture. On se dirige vers l'improvisation collective totale. C'est le mythe que beaucoup de gens ont poursuivi. Comment pouvoir faire de l'impro libre à plus de trois ou quatre ? Je ne sais pas si c'est possible. Je me demande même si c'est intéressant d'y arriver. Très souvent, dans une quête, ce qui est intéressant, c'est la quête elle-même, c'est le voyage, le parcours. Ce voyage se fait avec des musiciens qui sont toujours aussi généreux et sympas de bien vouloir continuer cette expérience. Cela nous apporte à tous plein de bonheur. Il est arrivé à un moment donné, quand les musiciens étaient vraiment imprégnés de l'état d'esprit du groupe, la possibilité de se retirer de l'écriture. L'écriture, dans Lousadzak, je l'ai voulu comme une espèce de guide qui puisse de plus en plus faire voir aux musiciens la façon d'organiser les choses qui correspondaient à l'écho artistique que j'avais en moi. Une fois que les musiciens comprennent le vocabulaire que l'on construit ensemble, on peut enlever de plus en plus. On arrive actuellement à un point où il y a quatre-cinq points forts d'écriture qui sont joués ou pas, cela peut être un certain nombre de mesures, cela peut être un mouvement d'orchestre totalement organisé. Ces quatre-cinq points forts sont des mouvements qui nous permettent de nous retrouver. Maintenant, on monte sur scène sans avoir aucunement l'idée d'un ordre. De plus en plus, j'espère bien que mon rôle va être uniquement celui de basiste de l'orchestre. Le but du jeu, c'est faire en sorte que chacun dans l'orchestre puisse être comme s'il était lui le compositeur de ce qu'on est en train de jouer.

Contrebasse solo



à Photo Jean-Yves MOLINARD

La contrebasse est avant tout un instrument d'orchestre. Sa position y est d'ailleurs fondamentale, à la croisée du rythme et de l'harmonie. Elle est souvent un "rassembleur" dans les ensembles, ce qui la rend si essentielle. Avoir l'amour de cet instrument nécessite, je pense, l'amour du collectif, l'envie d'agir pour qu'un tout et qu'une musique puisse tenir et prendre forme... Être "dans" la musique plutôt que "sur" la musique et en tirer un réel plaisir... Cette position dans l'orchestre (que je revendique absolument) ainsi que sa tessiture spécifique, rendant son autonomie assez complexe, explique peut-être qu'il y ait si peu de solos.

Pourtant, la nécessité du solo est apparue dès le début pour moi car, à côté de ces caractéristiques de l'instrument que je viens de décrire, je ressentais un manque dans les potentiels d'expression de la contrebasse. Tout un champ musical qui ne pouvait s'exprimer en orchestre, je veux parler ici non pas du moment "soliste sur l'instrument", que le jazz offre d'ailleurs à tout un chacun au gré des improvisations, mais d'une dimension "orchestrale" de la contrebasse la rendant alors réellement autonome. J'ai toujours ressenti l'envie d'écrire et d'improviser spécifiquement pour la contrebasse, en trouvant le moyen de faire vivre en même temps une mélodie et son sous-bassement rythmique, en trouvant des langages arco ou pizz qui puissent prendre pleinement l'espace, et ceci de façon acoustique, et sans jamais avoir recours à des re-recording. Cela met en jeu tout une conception compositionnelle et somme toute assez "chambrière" de l'instrument pour arriver à une expression naturelle et autonome, à quelque chose qui ne puisse réellement ne se jouer qu'en solo !

In Spirit

Pour ce disque *In Spirit*, encore une fois, je voulais créer un monde sans aucun "masque" pour l'auditeur. Il me fallait donc trouver une narration et les moyens de la rendre suffisante à elle-même. Dès le début, j'ai travaillé l'écriture et l'improvisation. Je n'aurais dû attirer ni par un discours totalement improvisé ni par un autre totalement écrit. Dans l'un et l'autre cas, la musique aurait manqué soit de forme soit de liberté. Sur chacun de mes solos, j'ai essayé de trouver une écriture "volutive", c'est-à-dire porteuse de ses propres variations, ce qui m'aiderait à tenir une cohérence du discours, mais toujours reliée à des moyens d'expression me permettant de créer des ouvertures vers d'autres éléments. Ceci explique peut-être l'évolution de la narration au cours de mes trois solos : le

premier, *Jeu d'enfants*, était une suite musicale de quatorze pièces plutôt courtes, le deuxième, *Another Childhood*, suivait la même logique mais présentait une suite de neuf pièces, dont certaines étaient déjà des mini-suites en elles-mêmes, et le troisième, *In Spirit*, n'est plus composé que de quatre pièces dont trois sont de longues suites musicales... Techniquement, cela m'a aidé à trouver des moyens d'expression qu'on ne pourrait quasiment jamais mettre en jeu dans un orchestre: des accords à trois ou quatre sons, des inventions de doigts (trop long à expliquer ici), tout un travail rythmique et narratif à l'arco (ce qui m'a fait jouer l'archet à l'allemande !), et même l'invention d'une technique à deux archets que je développe particulièrement dans *In Spirit*...

Le solo est une préoccupation constante pour moi, et chaque nouvelle création est l'aboutissement d'une recherche nécessitant une certaine maturation, mais l'énergie que j'investis dans le travail du solo ne s'interrompt jamais. Chaque solo est en quelque sorte un "bilan" mais, dès sa réalisation, la route est de nouveau ouverte !

Pour ce troisième solo, une chose s'est passée qui ne m'était pas arrivée auparavant. Que ce soit pour mes deux autres solos ou pour tous les autres orchestres que j'ai créés et pour lesquels j'ai composé, tout est toujours parti d'une envie, d'une inspiration... Elles ont été diverses et variées mais le processus était assez semblable : une période de maturation "dans la tête", le choix d'un "casting" (car je ne peux pas écrire sans une idée assez précise de celle ou celui qui va jouer la partition) puis le travail de composition à proprement parler. Pour *In Spirit*, j'ai pré-entendu l'univers musical, ce qui fait que j'ai plus cherché à "capturer" qu'à "écrire" ce solo. Et ceci a été déterminant car je me suis très vite rendu compte qu'il était impossible de restituer ce que j'entendais sur ma basse... Et j'ai donc finalement dû mettre au point une "scoredatura", c'est-à-dire un open-tuning pour réaliser ce solo ! Également, j'ai pu évoluer dans mon phrasé du fait même de ces contraintes, particulièrement en ce qui concerne la technique du double-arco, que j'ai pu faire évoluer beaucoup plus que je ne l'avais fait jusqu'à. J'adorerais d'ailleurs pouvoir échanger et transmettre tout cela tant la circulation des idées est porteuse de découvertes.



Photo Jean-Yves MOULINARI

La "présence" de Jean-François Jenny-Clark

Je n'aurais certainement pas abouti le travail que j'ai mené sans avoir écouté, travaillé et même parfois eu la chance d'échanger avec d'autres merveilleux contrebassistes qui ont également cette

préoccupation du solo. Je pense à Henri Texier, Stefano Scodasibbio et surtout Barre Phillips. Mais pour ce dernier solo, il y a eu un événement magique, c'est la "présence" de Jean-François Jenny-Clark. Son album solo est bien sûr une de mes références, mais j'ai été peut-être encore plus marqué par son humanité, sa puissance d'expression et son jeu formidablement novateur. Or il se trouve que j'ai bénéficié d'un de ces "coups du sort", ce qui me fait parler de "présence" à son égard, car les différentes contraintes techniques inhérentes à la réalisation de ce solo m'ayant fait comprendre qu'il me fallait un autre instrument, c'est au moment même où j'allais mettre le stand by au travail de mon solo par manque d'une deuxième contrebasse que je me suis vu confier par Anne Jenny-Clark une des deux contrebasses qu'avait JF... Me sont alors revenus certains échanges que j'avais eus avec lui, notamment lors de la sortie de mon premier solo. Il m'avait parlé entre autre de son envie d'explorer l'accord en quintes, d'accomplir un travail très spécifique sur la contrebasse. Et cela résonne évidemment avec le fait de finaliser ce solo grâce à son instrument...

Spirit

Le mot "esprit" peut traduire une façon d'être, une spiritualité, une présence ou une pensée constante en soi. Dans ce solo, le hasard (s'il existe !) et son processus de création se rapportent un peu à cela. Pour la première fois depuis que j'écris de la musique, j'ai pré-entendu l'univers musical de ce solo. D'habitude, une idée ou quelque chose que j'entends, que je vois ou que je lis devient source d'inspiration. Je pense ensuite à un casting et le processus de création se met en route... Ici, j'ai perçu, presque en "esprit", un univers très précis et, sans aucune équivoque, pour contrebasse solo. J'ai donc plus travaillé à "capter" ce que j'entendais qu'à le "composer"... Et c'est en le faisant que je me suis rendu compte qu'il était impossible de restituer cette musique avec une contrebasse traditionnelle. La matière même de ce solo m'amena à utiliser des intervalles et un univers harmonique qui m'ont forcé à trouver une autre "accordatura", un "open-tuning". Je ne resterais pas plus dans tous ces détails techniques mais j'ai très vite réalisé qu'il me fallait un autre instrument... Et c'est à peu près au même moment que je me suis vu confier la basse de Jean-François Jenny-Clark, alors que des années auparavant, lors de la sortie de mon premier solo, *Jeu d'esquifs*, Jean-François avait eu l'extrême gentillesse d'échanger quelques mots avec moi à propos de cet album et qu'il me confiait alors vouloir travailler sur son autre basse l'accord en quintes, soit une autre accordatura, et probablement sur la basse dont je suis dépositaire...!

Propos recueillis par Francis MÉMONI

Disque *À l'esprit* de Claude Tchamitchian (Rouvenance)



Photo Jean-Yves MOULNARI

RADIOS « IN SPIRIT »

France Musique

30 Janvier

Open Jazz par Alex Dutilh : Jazz Agenda

Radio campus Lille

Mardi 15 janvier 2019

Jazz à l'âme, le mardi de 19h à 20h : **CLAUDE TCHAMITCHIAN** *In childhood*

RAM (Alpes)

21 Janvier

“La Note Bleue” par Jean Bernard Oury

Claude TCHAMITCHIAN

France Bleu RCFM (Radio France Corse)

« Arrivée d'air chaud » par Patrice Antona

Claude Tchamitchian, “In Spirit”, “In Spirit – contrebasse solo”,
Emouvance/Absilone/Socadisc.

RCV Lille

Dimanche 27 Janvier

« My Favorite Things », par Gilles Boudry : « In Life »

BAYOU BLUE RADIO

Play List de Février in Bayou Blue Jazz

RIG (Landes)

Dimanche 3 février

« Jazz in Blue » par Sabato Bosco :

Radio G (Angers)

Lundi 4 février

« Jazzitude » par Nicolas Dourlhès

BAYOU BLUE RADIO

Play List de MARS in Bayou Blue Jazz

RIG (Landes)

Jeudi 4 Avril 2019 de 19h à 21h

Jazz in Blue, par Sabato Bosco